

Homélie du 3 juillet 2022 – sacrement des malades

Mon souhait ce matin est de parler d'un sacrement bien mal connu dans l'Eglise catholique : le sacrement des malades, que l'on qualifie encore trop vite d'extrême onction. **Voici une anecdote** qui prêterait à sourire si ce n'était une histoire vraie : il y a quelques années, un homme pourtant croyant, pratiquant et très engagé dans sa paroisse, qui venait de vivre une opération importante suivie de complications, avait refusé à plusieurs reprises au cours de sa maladie que je lui donne ce sacrement. Son refus était lié au fait que durant son enfance, il était de tradition qu'un servant de messe accompagne le curé du village quand ce dernier donnait l'extrême onction et le viatique (la dernière communion) aux malades en fin de vie. L'enfant avait remarqué qu'à chaque fois que la personne avait reçu l'onction sainte, elle décédait un ou deux jours plus tard. Devenu adulte, il avait donc très peur que recevant ce sacrement pour lui, il ne meure dans les heures qui suivent. Or, ce sacrement n'est pas réservé aux personnes en fin de vie.

Parmi les 7 sacrements de l'Eglise catholique, trois sont appelés : « sacrement de guérison » et sont en quelque sorte interconnectés entre eux :

- **L'Eucharistie** : à chaque messe, nous disons : « Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Pensons également à la procession eucharistique à Lourdes durant laquelle de nombreuses guérisons sont constatées.
- **Le sacrement de la réconciliation** : nous rappelle que nous sommes tout un : « corps – âme – esprit ». Quand un événement douloureux nous affecte (une séparation, une injustice grave) le choc émotionnel peut se propager dans tout notre corps et affecter notre moral, nos pensées, un ou plusieurs organes au point de les affaiblir ou de développer une pathologie : un ulcère, un cancer, une migraine etc. Si la cause de l'émotion ou du ressentiment négatif disparaît par la réconciliation, la réparation de l'injustice ou la paix retrouvée ou le pardon, l'organe malade n'est plus attaqué, il peut se régénérer et guérir.
- **Le sacrement des malades** dont je vais parler ce matin :

Le ministère de Jésus : Au cours de sa vie terrestre, Jésus a accompli beaucoup de miracles, pardonné des péchés et fait des guérisons. Elles étaient le signe de sa capacité à agir dans l'intégralité de la personne humaine qui est corps, âme, esprit. Mais Jésus n'a pas gardé cette puissance de vie pour lui seul, il a enseigné aux 12 apôtres et aux 72 disciples à agir comme lui. C'est ce que nous venons d'entendre dans l'évangile de ce dimanche (Lc 10, 1-12.17-20) :

- « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui »
- « Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, (...) guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' »

L'Eglise continue elle-aussi la mission de Jésus que ce soit en dispensant les soins, par la prière d'intercession ou par le sacrement des malades. Depuis l'origine, il y a des témoignages d'un rite spécifique :

- Marc 6, 7.12-13 « Jésus appela les Douze (...) Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, (...) Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient **des onctions d'huile** à de nombreux malades, et les guérissaient ».

- L'épître de st Jacques 5, 14-15 : « L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une **onction d'huile** au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon ». **Aujourd'hui encore, l'Église célèbre d'une manière similaire l'onction des malades.**

Qui peut donner ce sacrement ? Seul un prêtre ou un évêque peut l'administrer. Un fidèle ou un diacre peuvent prier avec une personne malade ou mourante, mais ne pourront jamais donner le sacrement des malades.

Comment se donne ce sacrement ? Le prêtre impose les mains sur la personne malade (ou en danger de mort) et prie pour elle en invoquant l'Esprit saint. Avec l'huile sainte bénie lors de la messe chrismale à la cathédrale, il fait une onction sur le front et dans la paume des mains.

Peut-on recevoir ce sacrement à plusieurs reprises ? Au cours d'une même maladie le sacrement peut être répété si la maladie empire. De même si la personne malade guérit, elle peut recevoir à nouveau ce sacrement dans le cadre d'une autre maladie grave. La condition essentielle pour recevoir ce sacrement n'est pas d'être en danger de mort. Je l'ai déjà donné à une adolescente avant une opération chirurgicale de 8h, ou à une maman dont la grossesse s'annonçait compliquée, à des personnes dépressives, à un enfant gravement malade. Il n'est pas nécessaire non plus d'être à l'article de la mort, l'Église recommande que l'on reçoive ce sacrement si possible quand on est encore sain d'esprit avec l'espérance de survivre pour pouvoir participer à ses bénéfices en plénitude. A deux reprises, j'ai constaté que des personnes condamnées par leur médecin ont encore vécu plusieurs années alors que d'autres qui étaient à l'agonie depuis plusieurs jours, complètement agitées, sont parties en paix dans les heures qui ont suivi l'administration de ce sacrement qui comporte en lui-même l'absolution des péchés et l'indulgence plénière.

Quels sont les bénéfices spirituels de ce sacrement ? Par la foi du malade, sa prière et celle de l'Église, l'Esprit Saint accorde **parfois**, mais pas toujours, la guérison. Par contre **Il donne toujours** la paix, le réconfort, le courage et la consolation pour affronter cette nouvelle épreuve de la vie. Dieu intervient donc comme Il veut. Rappelons-nous que dans la bible même les plus grands amis de Dieu ont été malades et sont décédés. Aujourd'hui encore, il nous revient d'accompagner ceux qui souffrent par notre compassion et nos prières et non de les culpabiliser en leur disant que s'ils sont malades, c'est qu'ils manquent de foi.

Ce sacrement renouvelle la foi et la renforce contre les tentations du démon qui cherche à nous décourager, à nous faire douter et à cultiver l'angoisse face à la mort. La personne malade reçoit la force de s'unir à la passion du Christ et d'offrir ses souffrances pour le bien du peuple de Dieu.

Après le baptême et la confirmation, le sacrement des malades est pour certains la dernière onction de la vie chrétienne et il nous prépare à faire face à la dernière bataille avant d'entrer dans la Maison du Père. C'est pour cette raison, que l'Église offre à ceux qui sont sur le point de quitter cette vie, l'Eucharistie comme viatique pour la vie éternelle. Ce que propose l'Église n'est pas un rite magique de guérison, mais le réconfort et certitude de la proximité du Christ.

Il ne s'agit donc pas d'arrêter son traitement de son propre chef ou de croire que parce qu'on a reçu ce sacrement on possède le passeport pour le ciel. Recevoir le sacrement des malades ne dispense pas de faire le ménage dans son cœur et sa vie et de se préparer spirituellement à rencontrer Dieu en menant une vie droite, juste et aimante et en se réconciliant avec ses ennemis.